**Aujourd'hui, la fanfiction : nouveau mode d'expression littéraire, réinterprétation
et exploration d'une sexualité alternative**

Marie Demers, Université de Montréal

Depuis les années soixante-dix, divers adulateurs de romans, jeux vidéo, films, séries ou groupes musicaux ont entrepris de remanier des histoires et scénarios préexistants en les prolongeant, transformant ou amendant afin qu'ils correspondent à leurs préférences et pour exprimer des potentialités narratives encore inexplorées. Même si l'intérêt pour la *fanfiction* va croissant dans le milieu académique, ce phénomène culturel relativement neuf se trouve souvent discrédité et sa valeur littéraire est loin de faire consensus. Par exemple, pour Cornel Sandvoss, la relation narcissique liant un fan à l'objet de son adoration témoigne d'un processus autoréflexif et unidirectionnel (Pimenova 52). Ainsi dépourvue de distance esthétique et de créativité, la *fanfiction* ne ferait que reproduire, et encore sous une forme dégradée, la culture populaire. Mais pour d'autres critiques, comme l'auteure Rebecca Black : « New forms of communication and media increasingly offer opportunities for the articulation of hybrid perspectives, the synergy of multiple modes of representation, and the development of pluralistic forms of literacy and identity¹ » (25). Constituées à partir d'un hypotexte, les *fanfictions* deviennent un hypertexte jouissif remédiant aux déceptions subies par des lecteurs ayant éprouvé une expérience incomplète ou insatisfaisante.

Avec l'avènement d'Internet et la facilitation de l'auto-publication, le portrait des consommateurs et des producteurs de *fanfiction* est passé d'une majorité adulte à une majorité adolescente, particulièrement composée de jeunes filles. Cette appropriation de la *fanfiction* par un public jeunesse apparaît comme symptomatique des ouvrages mis à leur disposition. En effet, comme le démontre Jennifer Duggan dans un article intitulé « Revising Hegemonic Masculinity: Homosexuality, Masculinity, and Youth-Authored Harry Potter Fanfiction », « Children's and young adult (YA) literature is typically viewed as a literature that both constructs and regulates its intended audience because adults create and regulate this literature for youth audiences, policing the material to which youth have access by eliding certain content² » (39). Ainsi, face à ces auteurs jeunesse qui, sous peine d'être censurés, se montrent encore frileux, le lectorat a pris la situation en mains : il remanie lui-même les histoires qui lui sont proposées afin de les faire correspondre à

ses intérêts et à ses préoccupations profondes. De fait, nombreux sont les créateurs de *fanfiction* qui choisissent de revisiter des potentialités érotiques inassouvies et, parfois même, d'expérimenter des scénarios homosexuels ou queer. Selon Malin Isaksson, « Such representations challenge stereotypical images of female sexuality as well as of women involved in romantic relationships³ » (101). Dans le cadre de cet article, je m'intéresserai au caractère transgressif de ces *fanfictions* qui, tout en se nourrissant de la production officielle, s'en dissocient en défiant leurs règles et en enfreignant certains codes, autant littéraires qu'idéologiques. Ce phénomène d'ampleur⁴ est symptomatique d'une tendance populaire très actuelle voulant mettre en lumière de nouvelles dynamiques de culture innovante, participative et démocratique. J'aborderai d'abord la question du *fandom* – c'est-à-dire, « communauté de fans » – associé à la tétralogie de Stephenie Meyer, *Twilight*, pour ensuite approfondir certaines réécritures de récits hétéronormatifs en scénarios homosexuels ou lesbiens. Je terminerai finalement en soulignant le potentiel didactique de la *fanfiction* et en signalant les limites de ces nouvelles explorations.

Mordus de vampires

Twilight raconte l'histoire de Bella qui, à dix-sept ans, quitte la maison maternelle située en Arizona pour emménager à Forks avec son père. Elle tombe éperdument amoureuse d'Edward Cullen, un séduisant vampire clandestin. Bella Swan est une jeune fille, tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Meyer nous la décrit comme un canevas vide : elle est « without color » (Trier-Bieniek 26), « almost translucent-looking » (Meyer 10), incolore donc, presque invisible, banale et sans saveur. L'auteure déploie ainsi une adroite stratégie pour faciliter l'identification des lectrices à Bella : en dépeignant l'héroïne du roman comme un être indifférencié, elle laisse la porte grande ouverte au transfert psychologique. Les lectrices peuvent aisément se fondre en Bella et se projeter dans sa vie. Qui plus est, jusqu'alors passée inaperçue dans son lycée d'Arizona, Bella devient à Forks la coqueluche de son nouveau collège. Ce renversement soudain permet aux jeunes lectrices de réaliser un fantasme : voilà qu'elles deviennent, par procuration, le sujet de l'adoration des garçons.

Le premier tome raconte les prémices de la dangereuse histoire d'amour entre une humaine quelconque et un vampire. Écrite par une mormone pratiquante, la saga *Twilight* propage un message évocateur sur l'abstinence. Cela fonctionne un peu comme si le roman mettait les jeunes filles en garde contre les risques périlleux encourus par l'engagement dans une sexualité active.

En effet, le bel Edward est déchiré entre son amour pour Bella Swan et l'envie de lui sucer tout son sang. Il ne cesse de la mettre en garde contre le danger qu'il représente pour elle. À tout moment, le vampire pourrait manquer de contrôler sa terrible force et assassiner son amoureuse par mégarde. Mais l'insouciant et irresponsable jeune femme peine à contenir ses pulsions sexuelles ; c'est donc Edward qui doit, pour assurer sa sécurité, faire preuve de sagesse et de retenue.

Au début du deuxième tome, intitulé *New Moon*, le vampire rompt avec sa dulcinée. Craignant pour sa vie, il la repousse en lui faisant croire qu'il ne l'aime déjà plus. Bella est bien entendu dévastée et le départ d'Edward est suivi de huit pages vides, uniquement marquées par l'énonciation des mois successifs : « November », « December », « January », etc. Cet espace vide sur la page évoque à la fois le désarroi de la protagoniste et son impossibilité à vivre sans son amoureux buveur de sang. À l'instar de Bella, une enveloppe humaine sans contenu, le roman se déploie sur des pages blanches, laissant aux lecteurs le soin de s'imaginer le déroulement de l'épisode. Plusieurs *fanfictions* associées à la série de Meyer prennent d'ailleurs comme point de départ ces mois de torpeur.

Dans l'ouvrage dirigé par Melissa A. Click, *Bitten by Twilight*, Juli Parrish identifie trois scénarios de réécriture possibles : soit les auteurs réécrivent une scène en suivant la perspective d'un autre personnage et en gardant les paramètres de l'histoire originelle, soit les auteurs se dissocient du schéma narratif pour aboutir à un tout nouveau dénouement (par exemple, Bella choisit Jacob le loup-garou au lieu d'Edward) ou encore les auteurs revoient une partie de l'histoire (notamment afin de la rendre plus réaliste ou en privilégiant une perspective féministe), tout en respectant la conclusion de Meyer (180). Chaque fois, ces fictions révèlent des non-dits, favorisent des scénarios hors-normes ou, simplement, expriment les préférences du lecteur : que ce soit dans le récit de Colacherry, qui transforme la Bella de Meyer en une féministe endurcie, ou dans celui de Salome Weil, donnant à voir une héroïne s'insurgeant contre des doubles standards genrés.

La *fanfiction* comme critique féministe

Sara K. Day signale le potentiel interprétatif de la série de Meyer : « Because Meyer's novels so clearly engage with heteronormative, abstinence-focused messages about sexuality, fan responses provide clear insights into reader's decisions to rework and revise the texts to reflect more flexible, inclusive views of sexuality⁵ » (42). Malgré ou peut-être en partie à cause de son

fulgurant succès, Meyer a été la cible de nombreuses critiques. Même si la narratrice, Bella, est une femme, toutes les figures d'autorité de la trame narrative sont des hommes, que ce soit le médecin du village, le chef de la tribu, de la famille ou de la police. Toujours, les voix dominantes sont masculines. De plus, l'héroïne rappelle sans cesse à son lecteur combien elle est ordinaire en comparaison à Edward, dont les traits physiques s'approchent de la perfection. Le vampire sauve constamment la vulnérable jeune fille, surgissant de nulle part pour la protéger de tous les dangers, tandis qu'elle, passive, fait preuve d'un bien pauvre degré d'agentivité. Meyer décrit les femmes comme étant de bien irrationnelles créatures et les couples, monogames et hétérosexuels, s'organisent autour d'une hiérarchie où l'homme a l'ascendant. Comme le fait remarquer Penelope Eate dans *Fan Girls and the Media*, historiquement, les histoires de vampire servaient pourtant à explorer des tabous liés à la sexualité (32). Dans le cas de *Twilight*, cependant, l'intrigue opposant vampires et loups garous sert à perpétuer un modèle patriarcal que plusieurs lecteurs, non sans se délecter de l'ardente passion écumant entre les amoureux, ont pris soin de déconstruire. En renversant une foule de stéréotypes désuets, ces créateurs-amateurs transforment certains paramètres idéologiques du roman afin de les faire correspondre à leur réalité.

Parmi la panoplie de *fanfictions* disponibles gratuitement en ligne⁶, l'auteur « colacherry » propose une lecture féministe particulièrement intéressante de la saga. Dans cette version ayant pour titre *The Anti Dissertation Pleasure*, Bella est une brillante candidate au doctorat en études féministes. Alors qu'elle croule sous les travaux, son amie Alice lui propose de lui changer les idées avec un rendez-vous galant. Bella s'inquiète cependant de devoir négocier une fois de plus avec les clichés qui l'affligent : « Most men didn't bother to get to know me further once they heard I was a women's studies major. It was a good thing actually. I could weed out the guys who casually coughed "lesbian" or "feminazi" at me then snickered to their friends⁷ » (colacherry). Au début du rendez-vous, au moment où Edward s'apprête à ouvrir la portière à Bella, celle-ci proteste : « Well that's rather charming of you, but I'm used to doing things for myself and women can be chivalrous too⁸ » (colacherry). Méfiante au début, l'héroïne s'aperçoit vite qu'Edward n'est pas seulement beau, mais aussi intelligent, respectueux, ouvert et intéressé aux questions féministes. Quant à leur conversation qui prend d'abord une tournure spirituelle, celle-ci ne tarde pas à se transformer en joute sexuelle verbale. Au terme de leur échange, Edward annonce à Bella : « You are so fucking hot and you can't even imagine how many ways I want to fuck you. That's not all I want to do, though. I want to videotape us fucking so you can watch what I do to you for

your *research*. I want you to watch as I dominate you, take control of your body, and make you completely mine⁹ » (colacherry). L'extrait se termine juste avant l'acte sexuel. Si *The Anti Pleasure Dissertation* se dissocie partiellement de la saga en privilégiant, pour Bella et Edward, une posture féministe, il reste que le récit dérive rapidement sur une représentation plus convenue d'une sexualité hétéronormative. Ainsi, Edward propose un coït BDSM¹⁰ au cours duquel il se trouverait à dominer Bella. Il semble que, même si plusieurs auteurs de *fanfiction* cherchent à délégitimer un discours sexiste, beaucoup reconduisent, malgré eux, certains clichés. Mais il apparaît que même les auteurs de *fanfiction* peinent à se libérer complètement des stéréotypes qui les socialisent depuis longtemps ; l'exemple suivant montre que, malgré nos efforts, ceux-ci ont tendance à nous rattraper et qu'une idéologie transgressive tarde encore à se former.

C'est dans le dernier tome intitulé *Breaking Dawn* que Bella et Edward consomment enfin leur amour. La tension sexuelle est à son comble, mais la scène torride tant attendue est tue et le lecteur, laissé sur sa faim. Le chapitre s'achève avant que le couple ne passe aux actes et l'histoire recommence au lendemain de leur lune de miel. L'héroïne est alors couverte de blessures et le lit conjugal détruit. Les souvenirs de la nuit ont beau être flous pour Bella, elle se dit, malgré les contusions, plus heureuse que jamais. De peur d'incommoder son amoureux, elle lui dissimule même ses blessures. À ce sujet, Eate déplore la normalisation d'une sexualité préjudiciable pour les femmes : « The *Twilight* saga narrative legitimizes this behavior through discursive strategies of coercive control and victim blaming, whereby male acts of intimidation, isolation, and regulation are presented to the female characters (and in turn the reader) as being in the women's best interests¹¹ » (29). En outre, suite à leurs violents ébats, Bella minimise l'ampleur de ses meurtrissures : « Devant le miroir en pied accroché à la porte, j'examinai mon corps nu. J'avais connu pire. L'une de mes pommettes s'ornait d'une ombre ténue, et mes lèvres étaient un peu enflées – à part ça, mon visage était intact. Le reste de ma petite personne s'ornait de taches bleues et mauves. Certains hématomes, sur les bras et les épaules, seraient difficiles à cacher. Rien de très grave cependant » (111). C'est d'ailleurs elle, nous rappelle l'auteure, qui peine à se contenter d'une relation chaste avec Edward. Après leur nuit d'amour brutale, l'euphorie et la langueur exprimées par l'héroïne suggèrent même qu'elle souhaiterait sûrement renouveler l'expérience : « Je gardais seulement en mémoire mon exigence d'être étreinte plus fort, mon plaisir quand il avait obéi... » (104). Quant à lui, Edward tente de la divertir de toutes les manières possibles, comme pour annihiler le désir de sa nouvelle épouse : « Je savais très bien ce qui se passait. Il

essayait de m'occuper, de me distraire, afin que je cesse de le harceler à propos de nos ébats intimes » (113). Cette banalisation de la sexualité violente vient créer un précédent pour les lectrices de la saga, légitimant des pratiques dommageables pour les femmes : « [it] succeeds in perpetuating the myths of rape culture by normalizing and romanticizing violence against women »¹² (Click 30).

Dans une autre *fanfiction*, *The Second Species, or, Bella Grows a Pair*, l'auteure Weil restitue à Bella une certaine dose d'agentivité. L'histoire commence après l'épisode de *New Moon* et les mois vides post-rupture, alors que les amoureux sont à nouveau réunis. Bella est furieuse qu'Edward ait trahi sa confiance et rompu sa promesse de ne jamais la quitter. Au cours d'une discussion avec son amie Alice, l'héroïne affirme même son désir de mettre à son tour un terme à leur relation. Mais lorsque sa copine lui demande si elle aime encore Edward, Bella répond : « Of course I love him. But I *can* live without him. I can live without romantic love. And if he doesn't agree to turn me himself, on my terms, I *will* live without him. I'll hate it, but at least I'll be knowing what I'm getting into this time¹³ ». La Bella désemparée de *New Moon*, devenue une coquille vide au moment où son amoureux la quitte, est ici remplacée par une jeune femme forte, déterminée et indépendante. C'est seulement sous *ses* conditions que pourra se poursuivre la relation et, si Edward rechigne à céder, Bella préfère rester seule :

I do not want to break up. For once, I want him to do things *my* way. You have no idea how frustrating it is to be a human girl with a vampire boy. Boys already get to do everything better than girls based on predisposed societal and cultural tradition. Imagine being a girl in this world who's always been independent and fought against stereotypes only to fall in love with a boy who really does do everything better !¹⁴

Finale, Edward s'excuse et accepte de poursuivre la relation selon les termes de Bella. Si l'auteur de cette *fanfiction* investit, à l'instar du scénario original, un modèle monogame et hétéronormatif, il défie cependant le texte-source en dépeignant une Bella qui s'insurge contre les injustices subies par les femmes ainsi que contre un modèle sociétal favorisant la codépendance et un déséquilibre genré.

Des critiques féministes... antiféministes

Dès lors que l'on considère que la série de Meyer a été vendue à plus de cent millions d'exemplaires et traduite dans une quarantaine de langues, on peut, à l'instar de certains critiques, s'inquiéter de l'influence d'un discours patriarcal sur l'imaginaire des jeunes lectrices. Jessica

Sheffield et Elyse Merlo apportent à ce sujet de clairs nuances. Elles considèrent avec raison les dérives anti-féministes du texte de Meyer comme un incitatif à la réactivité critique. En dévalorisant l'intérêt des lectrices pour cette série dite nocive et rétrograde, les critiques de *Twilight* se placent toutefois en position de supériorité par rapport au *fandom* : « Although this concern may be genuine, as a rhetorical strategy it also allows these anti-fans to make public their own dislike of *Twilight* under the guise of disapproving of the series on behalf of less enlightened readers. Scribbling marginalia, commenting on vocabulary, and pointing out perceived misogyny all are strategies that position these anti-fans as superior to fans »¹⁵ (213). La communauté de fans, majoritairement composée de femmes, est ainsi perçue, par les anti-fans, comme un sous-lectorat. Les *Twihards* (c'est-à-dire les adulateurs *Twilight*) sont pointés du doigt pour leur fascination hystérique et leur manque de discernement. Ainsi, les critiques dévalorisent une culture populaire proprement féminine. Comme le nuance Henry Jenkins, cependant, l'activité des créateurs de *fanfiction* est plus complexe qu'il ne le semble : « The reader's activity is no longer seen simply as the task of recovering the author's meanings but also as reworking borrowed materials to fit them into the context of the lived experience¹⁶ » (51). Paradoxalement, tout en dénonçant un discours patriarcal, les critiques de *Twilight* ont tendance à mettre en avant l'idée selon laquelle les textes dédiés à un lectorat masculin sont plus dignes d'intérêts que ceux voués à un public féminin. Alimenter un discours anti-*Twilight* serait donc à double tranchant : en dévalorisant un pan de la culture investie particulièrement par les femmes, on présente le lectorat masculin comme plus évolué et lucide que leurs homologues féminins.

Sexualité alternative : gai, lesbienne, queer

Rares sont les romans jeunesse qui traitent d'homosexualité et, plus exceptionnellement encore, de lesbianisme. Le plaisir est habituellement centré autour de la jouissance masculine et les femmes sont souvent punies pour leur promiscuité, que ce soit par une grossesse involontaire ou par le rejet de leur entourage. D'après l'auteure Beth Younger, les ouvrages de littérature *young adult* lesbienne devraient être considérés comme une catégorie littéraire à part entière : « They function as a kind of bildungsroman, novels of development that reconfigure what it means to be female in a patriarchal and heteronormative culture¹⁷ » (55). Aux États-Unis, c'est en 1969 qu'est paru le premier roman pour adolescents abordant l'homosexualité. Écrit par John Donovan, *I'll get There, It Better Be Worth the Trip* a vite été classé au rang des *problem novels*, c'est-à-dire au sein

d'une catégorie de « romans à problèmes » dont les sujets allaient de l'abus de drogue à la violence, en passant par la délinquance et le viol. En ce sens, l'homosexualité, chez Donovan et les auteurs lui succédant, était comprise comme problématique. La plupart des histoires prenant pour protagonistes ou personnages secondaires une figure queer, lesbienne ou gaie, véhiculait l'idée selon laquelle l'homosexualité était soit une phase passagère dont il ne fallait pas tarder à se sortir, soit le dérivé d'un manquement psycho-affectif. Selon Michael Cart : « That homosexuality was viewed by many at that time as a social problem only exacerbated the tendency to regard literature with gay content as belonging in the 'problem novel' category, which robbed homosexuals of individuality and perpetuated stereotypes¹⁸ » (18).

Afin de contrer l'hétéronormativité exacerbée par les canons populaires, toute une gamme de *fanfiction* propose des romances et scénarios érotiques alternatifs. Le terme *slash* tient pour des catégories homme/homme et celui de *femslash* pour des femmes jumelées avec des femmes. Ces usages du *slash* et du *femslash* sont si fréquents qu'ils sont devenus, auprès des lecteurs et des auteurs, des outils de classement de *fanfiction* :

Youth participation in the production and consumption of slash fanfiction (fanfiction that queers texts by depicting homosexual relationships) can be considered revolutionary for a number of reasons, but particularly because it elucidates what youth determine to be appropriate content for themselves and because it strategically shifts focus from the discourse of non-heteronormativity to the pleasure and romance of non-heteronormative relationships¹⁹. (Duggan 38)

Ces fictions homosexuelles se présentent donc comme des actes de résistance qui défont les images stéréotypées de la sexualité issues des textes-sources. Certaines réécritures de Harry Potter explorent ainsi des relations homoérotiques entre Ron et Harry ou Sirius Black et Remus Lupin. Certaines *fanfictions* sur *Twilight* vont même jusqu'à faire tomber Edward enceinte de Jacob pour exploiter, au-delà des relations sexuelles, le terme de l'homoparentalité. La série Buffy, quant à elle, a fait l'objet de nombreuses réécritures revisitant les liens qui unissent l'héroïne à son amie Faith. Le rapprochement de ces deux personnages féminins forts et, dans certains cas, la mise en scène de leurs relations BDSM défie les stéréotypes voulant que la sexualité féminine soit toujours rose et empreinte de douceur : « With their focus on kinky and rough sex, the fanfic depictions of Buffy and Faith furthermore transgress stereotypical ideas about female desire and sexual behaviour as 'passive' or 'vanilla'²⁰ » (Isaakson 111). Ces fictions présentent aussi l'intérêt de remettre le plaisir féminin au centre des préoccupations narratives.

À noter que la notion de transgenre est encore très faiblement abordée dans les *fanfictions*. Au Québec, bien qu'ils fassent figure d'exception, certains romans entreprennent de mettre au jour cette réalité : par exemple, *L'enfant-mascara* de Simon Boulerice raconte l'histoire d'amour à sens unique d'un enfant *trans* pour un garçon. Également, le roman de Samuel Champagne, *Garçon manqué*, publié dans la collection « Tabou » des éditions De Mortagne, est une autofiction illustrant les obstacles vécus par un jeune transsexuel. Avec le temps, on ne peut que souhaiter que les auteurs de *fanfictions* explorent davantage ces réalités passées sous silence. Même si la *fanfiction* entreprend certaines remises en question concernant une sexualité considérée comme normative et universelle, il lui reste encore beaucoup à faire sur le chemin de la transgression et du dépassement.

Conclusion

Dans *Sexual Content in Young Adult Literature*, Joanna Simpson et Bryan Gillis affirment : « Adolescents' interactions with media —television, movies, music, and print—play a critical role in their sexual identity development. Popular culture media represents aspects of real-life sexual behavior and provides sexual scripts for young adults » (6). C'est ainsi par procuration que les jeunes peuvent explorer leur sexualité en choisissant, en écrémant et en récusant différents contenus. Cependant, comme le contenu de la littérature canonique actuelle manque cruellement de diversité, la *fanfiction* offre à des jeunes, dont les préférences sexuelles sont sous-représentées, une façon de négocier leur identité.

En définitive, la *fanfiction* représente un moyen de contrecarrer la frilosité ou la censure ambiante. Presque impossible à réglementer vu la profusion de la production et la volatilité des médias électroniques, elle articule des visions du monde et de la sexualité qui méritent davantage de représentation. En plus de servir de plate-forme créative, elle permet à des jeunes et moins jeunes de réfléchir et de s'exprimer à propos d'enjeux qui, bien que rarement abordés, occupent une place importante dans l'espace littéraire. Si elle reste sujette à la critique, elle n'en demeure pas moins un moyen de retravailler des matériaux figés, incomplets ou restreints. Ouverte, diversifiée et mutine, la *fanfiction*, loin d'être un outil d'acculturation, contribue à enrichir l'espace littéraire.

Ouvrages cités

- Black, Rebecca W. *Adolescents and Online Fan Fiction*. New York : Lang, 2008.
- Cart, Michael. *The Heart Has Its Reasons : Young Adult Literature with Gay/Lesbian/Queer Content, 1969-2004*. Toronto : Scarecrow P, 2006.
- Click, Melissa A., Jennifer Stevens Aubrey et Elizabeth Behm-Morawitz. *Bitten by Twilight : Youth Culture, Media, & the Vampire Franchise*. New York : Lang, 2010.
- colacherry. *The Anti Dissertation Pleasure*.
<https://www.fanfiction.net/s/4888915/1/The-Anti-Pleasure-Dissertation>. 2 mars 2017.
- Day, Sara K. « Pure Passion : The Twilight Saga, ‘Abstinence Porn’, and Adolescent Women’s Fan Fiction ». *Children’s Literature Association Quarterly* 39.1 (2014) : 28-48.
- Duggan, Jennifer. « Revising Hegemonic Masculinity : Homosexuality, Masculinity, and Youth-Authored Harry Potter Fanfiction ». *Bookbird : A Journal of International Children’s Literature* 55.2 (2017) : 38-45.
- Eate, Penelope. « Chapter Two : A New Dawn Breaks : Rewriting Gender Wrongs through Twilight Fan Fiction ». *Fan Girls and the Media*. Dir. Adrienne Trier-Bienek. 2015. 21-42.
- Gillis, Bryan et Joanna Simpson. *Sexual Content in Young Adult Literature : Reading Between the Sheets*. Lanham : Rowman & Littlefield, 2015.
- Hotz-Davies, Ingrid, Anton Kirchhofer et Sirpa Leppänen, dir. *Internet Fictions*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars, 2009.
- Isaksson, Malin. « Pain as Pleasure : Tough Girls’ Love in Fan Fiction ». *How does it feel ? : Making Sense of Pain*. Oxford : Inter-Disciplinary P, 2011.
- Jenkins, Henry. *Textual Poachers : Television Fans and Participatory Culture*. New York : Routledge, 1992.
- Meyer, Stephenie. *Twilight*. New York : Little, Brown, 2005.
- . *New Moon*. New York : Little, Brown, 2006.
- . *Eclipse*. New York : Little, Brown, 2007.
- . *Breaking Dawn*. New York : Little, Brown, 2008.
- . *Révélation*. Paris: Hachette jeunesse, 2009, [2008].
- Pimenova, Daria. « Between Text, Conversation, And Game ». *Internet Fictions*. Dir. Ingrid Hotz-Davies. 2009. 44-61.

Sheffield Jessica et Elyse Merlo. « Biting Back : Twilight Anti-Fandom and the Rhetoric Superiority ». *Bitten By Twilight*. Dir. Melissa Click. 2010. 207-224.

Trier-Bieniek, Adrienne M. *Fan Girls and the Media : Creating Characters, Consuming Culture*. Lanham: Rowman & Littlefield, 2015.

Weil, Salome. *The Second Species, or, Bella Grows a Pair*. <https://www.fanfiction.net/s/4829725/1/The-Second-Species-or-Bella-Grows-a-Pair>. 4 mars 2017.

Younger, Beth. *Learning Curves : Body Image and Female Sexuality in Young Adult Literature*. Toronto : Scarecrow P, 2009.

Notes

¹ Je traduis : Les nouvelles formes de communication médiatique offrent davantage d'opportunités pour l'articulation de perspectives hybrides, pour la synergie de modes de représentations multiples et pour le développement de formes littéraires et identitaires plurielles.

² Je traduis : La littérature pour enfants et la littérature *young adult* est typiquement considérée comme une littérature qui à la fois construit et régule son lectorat-cible parce que les adultes qui créent et régulent cette littérature pour un jeune public exercent un contrôle en modifiant certains des contenus qui leur sont destinés.

³ Je traduis : De telles représentations défient les images stéréotypées de la sexualité féminine tout comme celles de femmes impliquées dans des relations romantiques.

⁴ En 2010, sur le site fanfiction.net et seulement pour les récits liés aux séries *Harry Potter* et *Twilight*, on recensait déjà près d'un demi-million de *fanfictions* (Click 178).

⁵ Je traduis : Puisque les romans de Meyer envoient si clairement un message hétéronormatif et pro-abstinence à propos de la sexualité, les réponses des fans traduisent visiblement la volonté des lecteurs de retravailler et de réviser les textes afin de refléter des perspectives plus flexibles et inclusives de la sexualité.

⁶ Le site fanfiction.net, considéré comme le plus important, rassemble des millions de *fanfictions* et est divisé en neuf catégories (jeux, bandes-dessinées, livres, etc.). Il est accessible en ligne et gratuit. D'autres sites, comme hpfanfiction.org, se concentrent sur un *fandom* particulier, c'est-à-dire qu'une communauté de fans se vouent à un phénomène littéraire ou télévisuel spécifique (par exemple, Harry Potter).

⁷ Je traduis : La plupart des hommes ne prenaient pas la peine de faire plus amplement ma connaissance au moment où ils entendaient que je faisais ma maîtrise en études féministes. C'était une bonne chose, en fait. Je pouvais déterminer qui de ces hommes murmurerait « lesbienne » ou « féminazie », avant de ricaner avec leurs amis.

⁸ Je traduis : Bien, c'est charmant de ta part, mais je suis habituée à faire les choses par moi-même et les femmes peuvent être galantes aussi.

⁹ Je traduis : T'es tellement crissement chaude et tu ne peux même pas imaginer de combien de façons je veux te baiser. Mais ce n'est pas tout. Je veux te filmer pendant qu'on baise pour que tu puisses voir ce que je te fais pour tes recherches. Je veux que tu me voies te dominer, prendre contrôle de ton corps et te rendre complètement mienne.

¹⁰ Le sigle BDSM tient pour « Bondage et Discipline, Domination et Soumission, Sadomasochisme ».

¹¹ Je traduis : La trame narrative de la saga *Twilight* légitime ce comportement à travers des stratégies discursives de contrôle coercitif et de discrédit de la victime, en ce que des actes d'intimidation, d'isolation et de régulation sont présentés aux personnages féminins (et à son tour au lecteur) comme étant en leurs meilleurs intérêts.

¹² Je traduis : [Cela] réussit à perpétuer les mythes de la culture du viol en normalisant et en idéalisant la violence envers les femmes.

¹³ Je traduis : Bien sûr que je l'aime. Mais je *peux* vivre sans lui. Je *peux* vivre sans un amour romantique. Et s'il ne l'accepte pas par lui-même, selon mes termes, je *vais* vivre sans lui. Je détesterai ça, mais au moins je saurai dans quoi je m'embarque cette fois-ci.

¹⁴ Je traduis : Je ne veux pas rompre. Pour une fois, je veux que les choses se passent à *ma* façon. Tu n'as aucune idée à quel point ce peut être frustrant pour une fille humaine d'être avec un garçon vampire. Les garçons ont toujours eu plus d'avantages que les femmes, selon le modèle sociétal établi et la tradition culturelle. Imagine être une fille qui a

toujours été indépendante et qui s'est battue contre les stéréotypes, pour finalement tomber en amour avec un garçon qui fera tout mieux !

¹⁵ Je traduis : Même si cette préoccupation peut paraître justifiée, en tant que stratégie rhétorique, elle permet aussi aux anti-fans de publiciser leur propre aversion pour *Twilight* sous le couvert de désapprouver la série à cause de son lectorat moins raffiné. Les notes dans les marges, les commentaires sur le vocabulaire et les remarques sur la misogynie manifeste, sont toutes des stratégies qui positionnent ces anti-fans comme supérieurs.

¹⁶ Je traduis : L'activité du lecteur n'est plus seulement vue comme une tâche de reconstitution du sens de l'auteur, mais aussi comme une reconstruction de ces matériaux empruntés pour les faire entrer dans le contexte de leur expérience vécue.

¹⁷ Je traduis : Ils fonctionnent comme une sorte de roman d'apprentissage, ces récits de développement qui reconfigurent ce que veut dire être une femme dans une culture patriarcale et hétéronormative.

¹⁸ Je traduis : Que l'homosexualité soit vue par plusieurs à l'époque comme un problème social ne faisait qu'exacerber cette tendance à regarder la littérature avec des sujets gays comme appartenant à la catégorie du « problem novel », ce qui déposait les homosexuels de leur individualité et perpétuait des stéréotypes.

¹⁹ Je traduis : La participation de la jeunesse dans la production et la consommation de la *fanfiction* slash (c'est-à-dire, les *fanfictions* queers qui décrivent des relations homosexuelles) peuvent être considérées comme révolutionnaires pour bon nombre de raisons, mais particulièrement parce qu'elle divulgue ce que la jeunesse détermine comme un contenu approprié pour eux et parce que celle-ci déplace le simple discours non-hétéronormatif à un discours sur le plaisir et la romance des relations non-hétéronormatives.

²⁰ Je traduis : Avec l'accent mis sur le sexe pervers et brutal, les *fanfic* mettant en scène Buffy et Faith transgressent en outre les idées stéréotypées concernant le désir féminin et les comportements sexuels considérés comme « passifs » ou « conventionnels ».